

Front national

Marine Le Pen demande un rendez-vous au président du CSA, Olivier Schrameck

Selon le CSA, le Front national refuserait certaines invitations dans l'audiovisuel

Ça n'a pas traîné : au lendemain d'un [article du Parisien](#) titrant que le Front national est « un faux paria des médias », Marine Le Pen demande un rendez-vous au président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, Olivier Schrameck. La présidente du FN souhaite « une clarification sur les relations entre les différents médias audiovisuels » et son parti.

Le Parisien affirme que, dans une note, le CSA aurait indiqué aux chaînes de l'audiovisuel qu'il a été « sensible à leurs observations » selon lesquelles certaines d'entre elles reçoivent des réponses négatives du FN à leurs invitations. Le CSA ajoute que les chaînes peuvent parfaitement « faire état publiquement de [leur] politique d'invitations et le cas échéant des difficultés [qu'elles rencontrent] dans la mise en œuvre de celles-ci ».

Au Front national, on n'a pas apprécié du tout. En même temps qu'était adressée la demande d'entretien au CSA, un droit de réponse était envoyé au *Parisien*. « Selon ces médias, peut-on lire dans ce texte que l'Opinion s'est procuré, leur difficulté à équilibrer les temps d'antenne entre les formations politiques ne serait pas de leur fait. Pour se dédouaner de leur échec à remplir leur obligation, ils prétendent en rejeter la responsabilité sur la partie effectivement lésée par leur défaillance, en invoquant une prétendue « stratégie de communication politique de cette formation [FN] et la difficulté d'obtenir suffisamment de réponses positives aux invitations lancées par les chaînes ».

« Cette affirmation ridicule, poursuit le courrier du Front national, révèle cependant un grief bien réel de certains médias envers notre formation politique : notre refus de nous plier à l'entre-soi politico-médiatique en cloisonnant le débat autour de quelques personnalités, seules susceptibles de convenir à leurs exigences et, surtout, de rehausser leur taux d'audience. » Pour le FN, donc, les choses sont claires : il ne « refuse jamais les invitations des médias à lui permettre de s'exprimer dans des conditions correctes ».

Le problème, c'est France Inter, rebaptisée Radio Bolcho par Marine Le Pen

« Des conditions correctes » : tout est là. Le problème, c'est France Inter. La dernière fois que Marine Le Pen y a été invitée, le 18 novembre 2015, le [rendez-vous s'est mal passé](#) et elle est même partie avant la fin de la séquence. La présidente du FN, qui a publiquement rebaptisé France Inter « Radio

Bolcho », ne veut plus y mettre les pieds. Elle assure ne pas y être traitée normalement. « On ne nous dit même pas bonjour », ajoute-t-elle parfois. Elle ne va pas non plus sur Canal +, dont elle s'est d'ailleurs désabonnée, et ne veut pas retourner dans *On n'est pas couché* sur France 2. Ce qui n'empêche pas d'autres membres du FN d'aller au Grand Journal ou de répondre à l'invitation plus ou moins spontanée de Laurent Ruquier, tel Florian Philippot le 4 juin. « Je ne demande pas l'autorisation quand je vais sur Canal et je n'ai jamais eu de remarque là-dessus », confie Sébastien Chenu.

Annulation in extremis. Un autre problème était intervenu lorsque Marine Le Pen avait **annulé in extremis**, le 22 octobre 2015, sa participation à *Des paroles et des actes*, sur France 2, dont les règles du jeu avaient selon elle changé à plusieurs reprises en cours de route. Depuis le début de l'année, en dépit de sa relative diète médiatique, on l'a vue sur TF1 et France 3, et entendue sur RTL et Europe 1, radios où le FN assure être « toujours correctement traité ». Comme d'ailleurs, aussi inattendu cela soit-il, sur France Culture.

Le FN a pourtant bien un problème avec les chaînes de radio et surtout de télévision : celles-ci souhaitent toujours recevoir Marine Le Pen, Florian Philippot, Marion Maréchal-Le Pen, Nicolas Bay, éventuellement Wallerand de Saint-Just, David Rachline, Sébastien Chenu ou l'électron libre Gilbert Collard. Lundi matin, sur iTélé, Louis Aliot a dû justifier le fait de ne pas être venu depuis deux ans par sa présence à Perpignan, Strasbourg et Bruxelles, plus qu'à Paris. Beaucoup d'autres se contentent de la station France 3 de leur région d'élection. Début juin, Sophie Montel était tout heureuse d'annoncer qu'elle faisait sa première Matinale au micro de Claude Askolovitch sur iTélé, loin de France 3 Bourgogne Franche-Comté.

Dans son courrier, le FN précise qu'il y a dans ses rangs 491 personnes susceptibles d'aller dans les médias, en comptant tous les élus et les membres du bureau politique. En interne, tout le monde sait bien que les 491 ne tiennent pas tous la distance devant un micro. Et quand Alain Vizier, le responsable de la presse au FN, suggère d'autres noms moins connus (Gaëtan Dussausaye, Bernard Monot par exemple), il arrive que les chaînes refusent. Elles veulent les têtes d'affiche et, pour finir, appellent quelqu'un qui est toujours disponible et ne dit jamais non. C'est ainsi que Florian Philippot est devenu le recordman toutes catégories des Matinales, avec 65 invitations en 2015.

L'actualité en vidéo sur [lopinion.fr](http://www.lopinion.fr) : Necker vandalisé, autolib' brûlé

